

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

L'application de l'informatique aux textes, et plus particulièrement à la Bible, dont nous avons été des pionniers à Maredsous, nous a fait passer en moins de 40 années d'une civilisation dont la communication était fondée sur l'écriture alphabétique, à une civilisation dont la communication est fondée sur l'écriture électronique.

La *Règle de Saint Benoît* qui tente de former des disciples de Jésus, modelés par la Parole qui nous vient des *Saintes Écritures*, est un modèle spirituel pour la communication dans le cadre de cette civilisation de l'écriture alphabétique.

Je voudrais relever quelques traits de ce modèle pour me demander, ensuite, si ces traits peuvent rester un modèle pour la civilisation de l'écriture électronique dans laquelle nous sommes désormais bien engagés.

La *Règle de Saint Benoît* comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique

Une des caractéristiques fondamentales de la civilisation qui s'est développée grâce à l'usage de l'écriture alphabétique, est précisément son lien à la *regula*, la 'règle'. Ce mot, en latin, signifie la 'ligne' et vise d'abord l'alignement 'linéaire' de caractères à lire dans un ordre séquentiel en fonction d'une norme permettant la reproduction toujours similaire de ces successions de signes. C'est précisément cette régulation (ou normalisation) de l'écriture alphabétique qui en a fait un outil aisé de communication, d'inscription et de mémorisation, rapide à transmettre et facile à apprendre. Pour les Phéniciens qui en répandirent l'usage autour de la Méditerranée, ce fut réellement une 'business machine'.

L'alignement logique des caractères et des mots, ligne après ligne, permet une lecture aisée et rapide, et donc un accroissement plus rapide de l'accès à la connaissance, l'œil étant guidé (de droite à gauche ou de gauche à droite selon la mise en œuvre de ce principe) sur un seul plan.

Cette régularité de l'écriture se combine avec la réduction du support d'information et de communication à représenter les sons du langage et non plus les images que le locuteur veut communiquer (ce qui était le cas dans les écritures pictographiques: hiéroglyphes ou autres). Ce catalogue des sons à représenter est également une normalisation arbitraire et abstraite de notre langage. La combinatoire de ces différents signes est limitée et relativement facile à retenir (le B.A., Ba!).

Ce système donne le cadre d'une ordonnance mentale systématique et linéaire où les lettres doivent se suivre comme les sons de l'expression orale du langage, et où les phonèmes (sons représentés par un ou plusieurs caractères) doivent également s'aligner en se succédant selon une 'grammaire' (c'est à dire: ordre des caractères; s'il est correct, on parlera d'"ortho-graphe") et une 'syntaxe' (c'est-à-dire: une règle d'association) de plus en plus normalisées que seule la poésie va venir contrarier pour marquer ses effets et créer l'étonnement ou le charme poétique.

La *Regula* au sens de 'règle' (règle de vie, règlement) est une transposition dans l'ordre de la vie sociale de ce modèle de base de la communication humaine dans une société dont la communication est fondée sur l'écriture alpha-phonétique. La 'règle' est un alphabet, une grammaire, une syntaxe qui ordonne la vie sociale et donne une structure aux relations

entre les humains. Le 'droit' est la formulation littéraire de cette régulation basée sur l'écriture alphabétique.

Le modèle de base de la communication sert donc de cadre aux relations entre les humains. La Torah des Hébreux est une première expression de cette Règle. Elle sera menée à son accomplissement dans la prédication de Jésus (Sermon sur la montagne notamment) et finira par se fixer dans les 'Canons' et 'dogmes' (décisions) divers qui définiront le droit des Églises et leurs rapports avec les Écritures. En Occident, se sera, selon le génie romain un code de droit 'numéroté' dans lequel chaque élément de la vie prend sa place hiérarchique. La structure de la société est d'ailleurs déterminée par cette hiérarchisation de toute réalité (qui n'est, en fait, qu'une syntaxe): une pyramide de responsabilités subsidiaires reconnues depuis un sommet jusqu'à une base et vice-versa.

Cette harmonie de l'ordre est un grand acquis de la sagesse humaine. Mais il faut faire remarquer qu'elle fige en Règle, loi, séquence linéaire normalisée, une expression humaine qui la déborde, comme la déborde aussi l'intervention toujours inattendue du Dieu créateur qui se révèle et choisit, finalement, cette civilisation pour y exprimer sa Parole – mais en corrigeant tout le système humain mis en place au long des siècles. Dans l'Incarnation de son Fils, c'est d'une Parole et d'une Personne qu'il s'agit et non d'une Règle, d'une loi ou d'une Écriture!

La poésie, la prophétie, le divin... et le 'spirituel' (l'Esprit souffle où il veut!) débordent ce système de mise au point humaine de la communication et de la structuration sociale.

Ceci se verra aussi dans la *Règle de Saint Benoît*, qui, par ailleurs est un modèle achevé de Regula au sens décrit plus haut. C'est un écrit de sagesse qui veut réguler les relations sociales et la communication au nom de l'évangile et en vue d'une découverte de la personne du Christ et de la nature exacte d'un Dieu qui ne peut être enfermé dans une lettre, une systématique quelle qu'elle soit – (cette réalité nous sera utile quand nous tenterons d'analyser les pièges de la civilisation fondée sur l'écriture électronique)

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication ►

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication ►

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique ►

Conclusion ►

Fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB)

Si le principe de la 'Règle' est cohérent avec la structure sociale d'une civilisation fondée sur l'écriture alpha-phonétique linéaire et hiérarchisée, il est aussi intéressant de voir les différents traits de cette structuration en s'interrogeant sur ce qui relève de la logique propre de cette structuration et ce qui relève de l'impact prophétique, évangélique ou christique dans cette régulation – ce quelque chose qui dépasse les mécanismes et structures engendrées par le système de communication qui se trouve à la base de la structure sociale, et qui englobe ses mécanismes et fonctionnements.

Une relation hiérarchisée, Maître-disciple constitue le cadre principal de la communication dans la RB. Mais elle est là avec le correctif qu'elle sert à développer et communiquer une relation Père-Fils tout à fait propre à la révélation prophétique de l'Esprit de Jésus de Nazareth.

Ceci se voit dès le début du Prologue: «Écoute, mon fils, les préceptes du Maître». Cela se décline dans toutes les structures de communication dont témoigne la RB.: l'Abbé, chef de voûte hiérarchique de cette communication, doit, avant tout, enseigner (Ch. 1), il doit développer une doctrine spirituelle et être docte dans la Loi divine (Ch. 64). Mais s'il est appelé 'Abba', Père, c'est pour modeler des 'fils' qui ne doivent rien préférer au Fils-Christ (Ch. 4,21). Cette structure 'abbatiale' (paternelle ou de paternité engendrante à la vie filiale) est restée, tout au long des siècles et jusqu'à ce jour, une des caractéristiques de la structuration de base des liens sociaux dans la vie communautaire bénédictine – pour le meilleur comme pour le pire!

Pour les individus qui choisissent de s'agréger à cette structure sociale, la qualité première dans la communication, répondant à la structure de l'abbat, sera donc l'audition (*Ausculta*, RB, Prol. 1). Une audition qui s'incarne tout naturellement en '*ob-audire*' (obéir – obéissance) comme l'explique le Ch.5 de la RB. Obéissance sans 'murmure' (Ch.5) et donc 'taciturne' (silencieuse, Ch.6) et dans l'humilité (Ch. 7).

Pour assurer ces modalités de l'obéissance-écoute, le contrôle de la parole est strict quand cette parole n'est pas le fait d'un supérieur ou d'une délégation par le supérieur. Le membre de la communauté peut donner son avis quand on le lui demande, et ce, en toute humilité et sans soutenir effrontément son opinion ni contester l'Abbé (Ch. 3). Garder sa langue de tout propos mauvais ou pernicieux, ne pas aimer beaucoup parler, ne pas dire des paroles vaines ou qui prêtent à rire, ne pas aimer contester (Ch. 4), ne pas murmurer en obéissant (Ch. 5) font partie de l'arsenal de communication du côté du disciple-fils. Il aura rarement la permission de parler, même de choses bonnes, a fortiori pour des paroles vaines ou qui prêtent à rire, voire des bouffonneries pour lesquelles le disciple ne peut ouvrir la bouche (Ch. 6). Les 9e, 10e et 11e degrés d'humilité répètent ces règles en insistant pour que le disciple défende à sa langue de parler jusqu'à ce qu'on l'interpelle, et, s'il doit parler (donc 'répondre' – devenir 'responsable') il le fera en s'exprimant «doucement, sans rire, humblement, avec gravité, brièvement et raisonnablement, sans éclat de voix» (Ch. 7).

Les deux grands lieux de la parole, hors le cas d'appel des frères en conseil (Ch. 3), sont

l'Oratoire et le Réfectoire. L'oratoire où se déroule tout au long du jour, la louange et la prière (Ch. 8-20); et, d'autre part, le réfectoire où la lecture ne manque jamais (Ch. 38-41) et le silence, sauf intervention du supérieur, ne peut être modéré que par un signe de la main. L'oratoire est un lieu de silence (Ch. 52) y compris et surtout quand les Offices sont finis (Ch. 42).

Les seules exceptions à ce grand silence ou à cette 'retenue dans la parole' très volontairement et disciplinairement recherchée, sont: pour 'se réconcilier avant le coucher du soleil' (Ch. 4 – c'est une prescription évangélique); pour organiser une lecture publique par celui qui est capable d'édifier les autres (Ch. 9; 38; 41); pour se stimuler mutuellement au moment du réveil (Ch.22); pour approcher et soutenir un frère qui a été exclu, pour manque disciplinaire, de l'oratoire et de la table, et cela seulement si l'on est désigné en 'sympecte' (quelqu'un qui 'sympathise' avec l'exclu) pour ce faire; pour demander quelque chose à l'économe (cellérier, Ch. 31), un économe qui doit donner une réponse raisonnable et en tout cas une 'bonne parole'; dans des cas urgents d'accueil et d'hospitalité (Ch. 42, 43) ou si l'on est chargé du premier accueil à la porterie du monastère (Ch.66); pour honorer sobrement de prévenance un membre hiérarchiquement plus éminent de la communauté (Ch. 61, 63, 71, 72); ou encore pour confesser à un père spirituel un péché secret de l'âme (Ch. 46). Tous ces cas sont commandés par la charité qui pousse la pratique liturgique à demander que l'Abbé seul prononce le Notre Père à la fin de l'Office, pour éviter aux 'disciples' de dire hypocritement 'pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons' dans leur prière si ce n'est pas vrai (Ch. 13,12).

L'abondante présence, à côté ou en place de la parole, de la 'lecture' suppose une relation privilégiée au 'livre' comme nouvelle fondation de la parole, un livre qui, jusqu'à Gutenberg, sera toujours lu, spontanément et préférentiellement à voix haute (voir la recommandation faite aux frères à propos de la 'lecture personnelle et individuelle' faite durant la sieste ou aux temps prescrits durant le Carême, de ne pas déranger les autres par leur lecture : RB 48,5 et 48,15-20). Témoignage de ce que l'Écriture est restée avant tout, au moins jusqu'à Gutenberg, une trace de l'oralité de l'expression et non l'expression elle-même [1].

En résumé, il s'agit avant tout, dans la RB, d'un apprentissage de l'écoute qui, en ce sens, pourrait rejoindre le fond le plus spirituel du Judaïsme tel que tente de l'exprimer le Grand Rabbin de Bruxelles: «Le Judaïsme ne donne aucune vision de Dieu. Il n'est pas une religion 'optique'. Mais il fait entendre sa voix, connaître sa volonté, écouter ses ordres. Il est une religion acoustique. ...répété tous les jours dans le recueillement le [Chema' Israel] doit nous permettre d'affiner notre ouïe, de mieux nous préparer à l'obéissance et au discernement.»[2]

Cette écoute est médiatisée par un Maître, d'une part, et, d'autre part, par une Lecture des Écritures Saintes et de la Règle (reflets de toutes les écritures et traditions transmises par les 'Pères' de cette Foi fondée sur cette culture de la lettre alpha-phonétique, RB 73).

On peut s'étonner que, sauf ce qui est dit en ce sens dans l'appel et l'exhortation du Prologue de la RB, l'accent soit si peu mis sur l'incarnation, sur la configuration à la personne du Christ, sur le caractère exemplatif et iconique de la personne qui s'engage sous cette Règle[3]. Un certain réalisme d'incarnation manquerait-il donc à la tradition représentée par la RB? La lecture, la lettre, la régulation étant privilégiées, sinon au détriment de l'Esprit, au moins pour les traits caractéristiques qui modèleront la vie religieuse (et spécialement la vie monastique) en Occident.

Si la conscience de la croissance du Corps mystique du Christ pour fonder le sens communautaire et de l'extension de cette croissance à toute l'humanité en développement ('Allez, enseignez, toutes les nations!') et même à toute la création (Romains 8) ne sont guère présentes dans la RB, on voit, par contre, que l'Esprit évangélique et christique se manifeste à travers toutes les 'exceptions' au système social engendré par la 'lettre'; et notamment, dans l'attention première donnée aux personnes (les malades, les enfants, les vieillards, les pauvres, les faibles, les exclus, les faux frères, les casses-pieds, tous ceux qui me 'heurtent', les supérieurs, etc.) dans lesquelles le Christ est reconnu.

Ce modèle 'bénédictin' d'intégration de la Parole biblique au sein d'un système communautaire (social) conçu pour favoriser l'écoute et l'apprentissage, en référence étroite à un système hiérarchique (syntaxique) et disciplinaire (linéairement régulateur), en écartant un usage convivial de la parole qui ne serait pas destiné prioritairement au but poursuivi, est-il encore un modèle pour transmettre la vie christique et évangélique dans une

civilisation basée sur l'écriture électronique?

[1] C'est en ce sens que, jusqu'à ce jour, dans le Judaïsme, la Torah orale a toujours prévalu sur la Torah écrite.

[2] A. Guigui, Dieu parle aux hommes, Bruxelles, Racine, 2007, p.58

[3] En ce sens, la RB serait en retrait par rapport aux propos d'une page parmi les plus 'fortes' du Talmud, citée par le Rabbin Guigui et qui «exprime avec force que la Torah n'est plus au ciel. Elle est donnée: ce sont désormais les hommes qui en disposent ; ce qu'Emmanuel Levinas prolonge et actualise en disant (L'au-delà du verset, Minuit, p.175): «L'homme n'est pas un 'étant' parmi les 'étants', simple récepteur d'informations sublimes. Il est, à la fois, celui à qui la parole se dit, mais aussi celui par qui il y a Révélation» (Voir op. cit. p.90).

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle
bénédictin de communication ►

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la
communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine
de communication ►

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et
monastique ►

Conclusion ►



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21^e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►
2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication

1. La civilisation de l'écriture électronique

Les changements en cours dans les modes de communication entre les humains sont à l'échelle d'un changement de civilisation au sens où l'adoption de l'écriture alpha-phonétique a modifié l'état antérieur de l'humanité et permis un développement sans précédent sur les centaines de milliers d'années de son évolution, surtout le développement d'un certain type de connaissance 'logique' (et donc 'scientifique') et de mémorisation (développement de la conscience historique).

Les changements en cours ne sont pas à rapporter, en effet, à la mise en œuvre, en Occident, de l'imprimerie par Gutenberg (1452 ou 1456 pour sa Bible à 42 lignes), mais au développement progressif de l'écriture alphabétique 1.500 à 2.000 ans avant l'ère chrétienne.

Les conséquences des changements en cours sont encore difficiles à prévoir de façon précise et surtout complète. Mais des tendances peuvent être déduites à partir des caractéristiques de l'écriture nouvelle qui sert de base à ces changements et à la civilisation qui naît sous nos yeux.

Un récent dossier du *Courrier International* prenait acte des changements en cours dans le domaine de l'écriture littéraire, de la création du livre, réalisations par excellence de la civilisation basée sur l'écriture alphabétique.

Voilà ce que dit Walter Kim, un romancier américain, dans un dialogue avec un confrère à travers l'Internet: «Ce nouveau mode [de création (qui doit tenir compte de l'existence d'Internet)], me déconcerte, à la fois comme romancier et comme individu. Et cette désorientation tient au fait que je raisonne (lis et écris) encore de *façon linéaire*, alors que je me retrouve à vivre dans des boucles sans fin. Il se passe trop de choses chaque jour, tout se passe en même temps, et pourtant, en un sens, il ne se passe rien du tout»[1].

Dans son livre *Le langage des nouveaux médias*, Lev Manovich, spécialiste réputé des nouvelles technologies, insiste sur l'effet subversif que le principe de variabilité induit par l'ordinateur, est voué à exercer sur notre culture: «Tout produit culturel (textes, images, morceaux de musique, etc.) étant converti par l'ordinateur en fichier, c'est-à-dire en un ensemble de données numériques, et ces données pouvant être manipulées à l'infini par un logiciel, l'idée même d'œuvre originale tend à perdre sa signification. Les technologies numériques permettent non seulement de générer un nombre infini de copies absolument identiques à l'original, mais aussi un nombre infini de copies qui diffèrent de l'original à un ou plusieurs détails près. Laquelle de ces œuvres est originale? La réponse est évidente: toutes et aucune.»[2]

Ces deux traits ne font que constater certains effets de la nouvelle écriture électronique qui influencent le pilier central de la civilisation de l'écriture alphabétique, le Livre, considéré

comme écriture sainte ou sacrée en ses racines. En réalité, il faut prendre en compte au moins cinq caractéristiques propres à l'écriture électronique qui la distinguent de l'écriture alpha-phonétique. Cinq caractéristiques qui vont modeler (et ont déjà commencé de le faire) toute la communication (et la conscience) humaine, en modifiant le comportement humain dans des domaines, jusqu'ici considérés comme spécifiques à l'humanité, comme la mémoire, le raisonnement ou la communication.

Cette écriture nouvelle – mais faut-il encore parler d'écriture? ne faudrait-il pas parler plutôt d'"inscription" nouvelle? – est caractérisée par:

1. La **validité**: c'est une écriture (inscription) contrôlée par des règles strictes et logiques (les logiciels) selon un code international défini et respecté par tous (UNICODE) où chaque signal a une fonction univoque. Tant, donc, que cette inscription est dans son environnement contrôlé et contrôlable, elle est infiniment plus fiable, plus stable et plus reproductible que tous les moyens d'inscription inventés par l'être humain jusqu'ici.

2. La **versatilité**: elle vient d'être évoquée dans les propos de Manovich. N'importe quel élément ou bien tous les éléments peuvent être instantanément modifiés à l'infini et partout.

3. La **vitesse**: elle fut déjà le facteur qui, il y a 3.000 ans, favorisa l'adoption et la diffusion de l'écriture alphabétique au détriment des pictogrammes, devenant, autour de la Méditerranée, la 'business machine' des Phéniciens. Aujourd'hui, l'écriture électronique permet d'écrire à une vitesse qui approche celle de la lumière. D'où l'instantanéité de cette écriture à tout moment et en tout point de notre planète.

4. Les **volumes** traités et mémorisés sont de plus en plus gigantesques (Gigabytes: équivalent de milliards de caractères alphabétiques; Terabytes: milliards de milliards d'équivalents de caractères alphabétiques[3]), utilisant des supports de stockage et de transmission de plus en plus miniaturisés (espaces calculés en millièmes de millimètres: nanotechnologies).

5. Le **tout** au sein d'un système de socialisation des connaissances humaines qu'on a pu appeler le Village Universel. Ce V.U. se manifeste de deux façons: a) en reliant les humains dans des réseaux électroniques (Internet, téléphone cellulaire); b) en permettant la communication de tous types de réalités avec la même base d'écriture: le multimédia (image, son, texte, graphiques, etc) qui s'adresse de façon multisensorielle à l'être humain.

Peut-on évoquer quelques conséquences de l'utilisation généralisée de cette écriture électronique, tant pour les personnes individuelles que pour la société? Comment ces conséquences risquent-elles de jouer par rapport au modèle de communication proposé et induit par la civilisation de l'écriture alpha-phonétique (notamment la RB et la tradition bénédictine)?[4]

[1] op.cit. p.42.

[2] op.cit. p.55.

[3] À titre de comparaison une grande bibliothèque de 400.000 volumes qui auraient tous 500 pages de 2.000 caractères, constituerait un volume de 400.000 millions de caractères ou 400 Gygabytes.

[4] Sur les bases critiques d'une telle démarche de réflexion, il faut aujourd'hui se référer aux travaux de Hans-Georg Gadamer (1900-2002) en Allemagne, et, surtout, de Régis Debray en France, notamment et au-delà de son cours de 'médiologie', son Dieu, un itinéraire, Paris, Odile Jacob, 2002.

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication ►

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique ►

Conclusion ►





Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine

Les conséquences que l'on va décrire ici ne sont pas structurées selon un ordre très systématique, elles tentent seulement d'évoquer différents types de modifications aux habitudes acquises dans le cadre de l'utilisation de l'écriture alphabétique.

On assiste à une socialisation de l'acquisition des connaissances, de l'accès aux connaissances et du développement des connaissances. Cette socialisation vient atténuer, sinon annuler, le type d'individualisme qu'avait engendré la multiplication du livre imprimé (lecture silencieuse et individuelle), au risque de le voir remplacé par un autisme médiatisé par l'outil électronique de communication.

L'écrit linéaire n'est plus qu'une partie ou une modalité d'une communication multimédia s'adressant simultanément à la vue, à l'ouïe... et bientôt: au toucher et à l'odeur. Cette multisensorialité des relations de communication médiatisées est dominée par la vision (et donc par l'image). Même le texte devient une 'image' comme le suggère déjà la communication par la Bande Dessinée (B.D.).

La perception du temps et de l'espace se trouve complètement modifiée. L'instantanéité planétaire, 24 heures sur 24, annule, jusqu'à une adaptation encore à trouver, le principe sabbatique du 7e jour (ce jour est en effet déjà commencé ou déjà terminé aux antipodes, mais la communication est continue à travers tous les fuseaux horaires). Les déplacements virtuels à travers les réseaux électroniques sont complétés par des déplacements physiques de plus en plus nombreux et lointains. L'espace extra-terrestre est ouvert (satellites) et il ne reste aucun espace réellement protégé ou ignoré sur notre planète.

La virtualisation possible de toute réalité par une représentation codée et programmée mène à la possibilité de la simulation : simulateurs de vols, de pilotage de voitures... mais également de multiples autres expériences, y compris la construction d'avatars virtuels (éventuellement multiples) de sa propre personne, qui peuvent devenir des 'personnages' en réseau, au même titre, mais de façon plus manipulée, que les héros de romans, de cinéma ou les vedettes du 'star system'.

L'école se réduit peu à peu à un lieu de socialisation (indispensable pour contrer le nouvel individualisme généré par l'autisme de l'écran[1]), car les apprentissages sont souvent beaucoup plus efficaces à travers les présentations audiovisuelles de la télévision, d'Internet, des magazines spécialisés et des jeux électroniques.

En réseau, il n'y a plus de relation hiérarchique. Il y a, éventuellement, des 'champions', des gagnants, des perdants ou des détenteurs d'un espace virtuel qui y fixent leurs règles.

L'aléatoire remplace le linéaire. Les hyperliens permettent de sauter d'un sujet à un autre

en une fraction de seconde, la recherche ne se fait plus séquentiellement (comme dans un dictionnaire, le pilier alphabétique par excellence jusqu'ici!). La pensée fonctionne de plus en plus par juxtaposition et de moins en moins par succession logique. Syntaxe et rhétorique ont tendance à être réduites au minimum. Le vocabulaire tend également à se réduire à un code univoque permettant la transmission sécurisée (5/5) et rapide (orthographe 'texto' qui réduit la polysémie sur laquelle jouent, dans la culture alphabétique, la poésie et la symbolique) ou bien à un signal global (ambiance, décor, aspect, bulle).

Le 'zapping' favorisé par le saut en hyperliens, remplace la stabilité du cadre syntaxique et rhétorique (qui supposent une phrase construite, un paragraphe, un chapitre, un début et une fin, etc) et la logique séquentielle (linéaire) qui y est liée.

[1] Sherry Turkle, *The second Self: Computers and the Human Spirit*, 1984 (trad. française : *Les enfants de l'ordinateur*, Paris, Denoël, 1986).

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication ►

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique ►

Conclusion ►



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication

Ce que nous observerons ici vaut, par analogie, pour la plupart des formules associatives qui se sont développées sur la base des Saintes Écritures, et donc pour toutes les communautés d'Église.

Au-delà de l'observation, les réflexions ou propositions formulées le seront évidemment en référence à la RB et à son schéma communicatif, mais force sera de constater que la nouvelle écriture et la structure de communication qu'elle induit nous mènent bien souvent à renvoyer à ce qu'il y a de plus prophétique, évangélique ou christique dans le projet associatif que tente de mettre en œuvre l'École bénédictine.

3.1 Ce que l'on peut observer

Il y a un demi-siècle, quand on entrait au monastère, il fallait se détacher même de sa montre-bracelet. L'un ou l'autre journaux pénétraient dans la Salle de Lecture réservée aux prêtres. On n'écoutait, en groupe, une radio mise là exceptionnellement, qu'en cas d'événement majeur pour l'Église. L'usage du téléphone était réservé aux urgences et seuls les 'cadres' ou l'administration en avaient un dans leur bureau (en raison de la multiplication des postes, on commença à distribuer une 'liste téléphonique' en 1960). La première télévision sera installée au Collège (alors École abbatiale) vers 1965 tandis qu'un poste de télévision sera offert à la communauté pour le centenaire de l'abbaye (1972). S'il y eût du telex dès l'avènement d'une Fromagerie industrielle dans les années '60, il faudra attendre 1989 pour qu'un fax à papier thermique soit installé au Centre 'Informatique et Bible' pour faciliter l'organisation de l'acheminement des participants à la 5e Assemblée Pleinière de la Fédération Biblique Catholique vers Bogota (Colombie). Entre '60 et '70 un système de recherche-personne par antenne hertzienne se développe et permet de contacter n'importe où ils se trouvent, les membres les plus actifs de la collectivité. Un peu plus tard, on met en œuvre une diffusion radiophonique des Offices en faveur des malades et des personnes des environs proches de l'abbaye. Le premier ordinateur sur le plateau de Maredsous sera l'IBM-Series-1 installé à la Bibliothèque pour les travaux d'Informatique & Bible en 1979, travaux commencés dans la fondation de Quévy dès 1970-71. Le premier site Web du monastère sera mis en œuvre par Informatique & Bible à l'occasion de l'exposition biblique qui marquait le 125e anniversaire de l'abbaye (1997).

Aujourd'hui, presque tous les membres de la communauté bénédictine ont un ordinateur relié à Internet par des lignes rapides (ADSL); ils ont un téléphone cellulaire en plus de leur téléphone fixe; et, selon leur attrait plus ou moins grand pour les appareils électroniques en tous genres, ils ont une radio numérique, un lecteur de DVD, une petite télévision, une chaîne Hi-Fi sophistiquée. Certains ont une montre-bracelet réglée par satellite ou bien un

téléphone cellulaire multifonctions permettant de gérer leur agenda et tous leurs accès (y compris leurs sites de référence dans Internet). La plupart ont, soit dans leur bureau, soit en cellule, une imprimante 'couleur'; beaucoup y ajoutent un scanner qui leur permet de jouer avec des lots d'images de plus en plus considérables; et, s'ils sont musiciens, un appareil d'enregistrement MIDY qui leur permet de jouer, d'écouter ou de créer de la musique en la conservant sur le disque dur de leur ordinateur ou en créant des DVDs.

Moins de 50 ans séparent ces deux descriptions. Et, malgré quelques résistances[1], la tendance décrite pour Maredsous reflète bien ce qui se fait un peu partout dans les milieux de vie religieuse, avec des variantes à l'infini quand il y a un semblant de 'contrôle' communautaire ou autoritaire. Ne pas être accessible sur son téléphone cellulaire (GSM) ou ne pas répondre dans l'heure à un courriel (e-mail ou courrier électronique à travers l'Internet) peut, aux yeux de certains, déjà aujourd'hui, passer pour un manque d'accueil et de charité.

La notion de clôture au sens d'un espace isolé ('séparation du monde') vivant en quasi-autarcie n'existe pratiquement plus dans une telle situation encore renforcée par deux autres phénomènes. D'abord n'importe quel 'système volant' (avion, hélicoptère, parapente à hélice dorsale, ULM) peut survoler et photographier n'importe quel coin de cet espace comme le font déjà les prises de vues par satellite retransmises par différents opérateurs dans Internet et qui permettent de voir des détails de la grandeur d'une voiture à peu près sur n'importe quel point de la planète. En second lieu, le vieillissement des communautés traditionnelles (qui rejoignent en cela des habitudes sociales de nouvelles communautés fondées avec un principe de mixité), font que les monastères, surtout les monastères masculins, deviennent de plus en plus tributaires de l'aide de personnels extérieurs à la communauté, notamment de personnel féminin dans les communautés d'hommes (et vice-versa) et ce, à tous les niveaux de présence: infirmerie, cuisine, lessive, réfectoire, nettoyage des lieux communs et même des cellules, secrétariats divers, etc.

L'Internet ajoute à cette explosion de l'espace clôturé une ouverture immédiate à toute la planète, à tous les types de cultures et de religions, à tout le bouillonnement de la vie politique, sportive, culturelle, artistique, sectaire, sexuelle, etc. du monde entier... presque sans autre filtre que celui de la conscience personnelle (bien ou mal formée)[2].

L'observance du silence devient une règle de bienséance, spécialement dans des bâtiments vétustes et mal isolés où l'on peut facilement déranger un voisin qui dort. Mais le religieux qui passe la moitié de la nuit à explorer Internet, s'il porte un casque d'écoute, peut 'skyper' (téléphoner à travers Internet) ou écouter (et visionner) n'importe quel spectacle éventuellement bruyant. S'il a conscience d'éviter la démesure, il peut avoir la bonne conscience de n'enfreindre aucune régulation monastique ou bénédictine, surtout s'il peut justifier de sa 'charge' dans le monastère pour 'se tenir au courant'. La loi d'incarnation n'appelle-t-elle pas d'ailleurs d'être 'avec' ('in') tout ce qui vit?

L'Internet est même considéré par certains comme une occasion renouvelée de convivialité. On aurait, en effet, souvent moins de complexe à envoyer, par Internet, à un autre membre de la communauté des messages qu'on n'aurait jamais pensé lui transmettre en allant frapper à sa porte pour lui en parler. On ne le dérange d'ailleurs pas: il regarde son courrier électronique quand il veut. Mais l'accumulation de ce genre de pratique inflige un pensum considérable à celui qui doit commencer à trier ses courriers électroniques. Si l'on n'est pas réceptif à ce geste en le considérant comme une forme de SPAM (messages abusifs non-sollicités), on sera vite considéré comme un peu ringard ou grincheux face aux avantages 'évidents' des nouvelles technologies. L'idée que ce type d'intrusion peut être ressenti autant comme une agression que comme un geste de partage semble éclipsée par un mythe de la valeur, en soi, des nouvelles technologies de communication! Une intuition ou un pressentiment qu'il ne faut pas rejeter a priori!

L'information est permanente et immédiate. Même l'Abbé quand il est en déplacement sur d'autres continents, envoie des SMS à son Prieur ou à d'autres responsables et réciproquement ('ça ne coûte presque rien, bien moins qu'un coup de téléphone!' – mais, qui paye, en réalité? et à quel prix de qualité de vie?). Il y a dix ans seulement, pour des contacts intercontinentaux, on tentait un contact une fois par jour en calculant bien pour trouver les fuseaux horaires compatibles et les communications au tarif le moins cher!

En beaucoup de monastères, pratiquement tous à ce jour, on consacre un budget et un

temps (c'est également de la valeur monnayable) assez considérable pour développer, mettre à jour, 're-looker' (remettre au goût du jour d'une mode qui évolue avec les gadgets techniques tous les trois ou quatre ans), le site web qui doit être la vitrine virtuelle (électronique) de la communauté. Certains peuvent même trouver qu'on n'y investit pas suffisamment au regard de ce que font les 'enfants de ce siècle'; et c'est certainement vrai sous l'angle de la professionnalité, car n'importe quel membre de la communauté qui aime jouer avec un ordinateur se pose soudain comme rédacteur en chef de ce qui est un magazine quotidien permanent. Et c'est souvent lui tout seul qui décidera de l'information qui est 'mise en ligne' ou non; on peut y trouver des informations qui n'ont même pas circulé par oral ou sous une autre forme préalablement dans la communauté. Mais l'Internet n'est-il pas public? Tout le monde peut aller voir pour se tenir au courant! Ce qui part du présupposé que tous les membres de la communauté ont Internet et qu'ils ont une obligation morale d'aller quotidiennement voir s'il n'y a rien de nouveau (chose parfois difficile à percevoir dans un site Web, si celui-ci n'a pas une structure pour signaler les insertions nouvelles de façon explicite!) De cette façon, un internaute habitant aux antipodes, mais bien branché, pourrait être plus rapidement et mieux informé qu'un frère qui habiterait la cellule d'à côté et n'aurait pas d'ordinateur! Et qui 'régule' tout cela? Souvent un 'webmaster' qui se trouve seul devant sa machine, ses choix de logiciels, les choix informationnels et rédactionnels (mises en pages, graphismes, images), lui qui n'a peut-être jamais fait d'études de typographie, ni de graphisme, ni de journalisme. Ce n'est pas parce que l'on est capable de programmer un piano électronique qu'on devient soudain organiste ou musicien!

[1] Le P. Abbé de Clervaux (G.-D. de Luxembourg) défend jusqu'ici aux moines qui ont un ordinateur pour leur travail, de se connecter à Internet. Jusqu'à quand?

[2] Voir ce que dit le Fr. Thomas de la Trappe de Soligny: «Notre connexion à Internet a sonné d'une certaine façon la mort de la clôture dans son acception la plus matérielle. Le défi des moines de la Trappe aujourd'hui, je le résumerai ainsi: Comment vivre sa vocation contemplative avec un téléphone portable dans sa poche? Comment concilier sa soif de silence avec cette jouissance de la sollicitation permanente? Les moines sont eux aussi confrontés au stress de l'homme moderne. Le plus inquiétant serait que cet assujettissement à la technologie nous fasse perdre pied. Car un moine doit tenir sur ses deux pieds pour être en même temps un homme du présent qui est solidaire des hommes de son temps, et un homme de la veille, qui vit dans l'attente du Royaume de Dieu. Gare au stress qui nous déracinerait et de Dieu et des hommes!», dans Michel Cool, *Messagers du silence*, Paris, Albin Michel, 2008, p.96.

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique ►
Conclusion ►



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle,
Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique

Inévitablement, l'ensemble de ces pratiques nouvelles modifient le cadre physique, psychologique et sociologique dans lequel les disciples de S. Benoît doivent aujourd'hui, et devront demain, vivre la tradition qui veut les faire participer à la vie de Dieu en les entraînant à s'incorporer à la vie de Jésus ressuscité, et donc en vivant de son Esprit.

Selon les éléments caractéristiques de cette tradition, il semble que la première attitude 'bénédictine' par rapport à ces changements serait de 'tendre l'oreille' (*ob-audire*) pour voir ce que Dieu veut dire à l'humanité d'aujourd'hui par ce changement de civilisation en cours. Quel est son plan et son projet pour l'évolution du cours de cette Histoire que nous considérons comme Sainte parce ce que nous croyons que c'est Dieu qui la mène vers une finalité qu'il nous a fait pressentir par son incarnation en son Fils Jésus. Qu'est-ce qui, des changements en cours, semble aller dans le sens du projet de Dieu? Qu'est-ce qui aiderait l'humanité à devenir un peu plus et plus complètement le Corps du Christ ressuscité?

Il n'y a pas de réponse simple à ces questions. Et les théologiens n'ont pas encore beaucoup travaillé sur ces sujets. Teilhard de Chardin est peut-être, avec le courant personneliste d'Emmanuel Mounier et de ses successeurs, parmi ceux qui peuvent donner quelques clefs, quelques orientations pour cette réflexion qui devient urgente[1].

Dans les communautés bénédictines, ce souci d'une réflexion de fond devrait être première. Il serait normal que les supérieurs, conscients de leur tâche principale d'enseignement, incitent à une réflexion sur les mutations en cours pour en dégager une nouvelle formulation de la relation de ces réalités mutantes avec l'évangile, la Parole biblique, la RB. Ils devraient donc convoquer les disciples en Conseil pour envisager les différentes implications de ces changements à tous les niveaux de la vie commune, mais également dans la façon spécifique pour les moines bénédictins de témoigner autour d'eux de la manière d'intégrer ces changements à l'essentiel évangélique (christique), quitte à constater, le cas échéant, que les cadres hérités de la civilisation de l'écriture alphabétique ne peuvent plus fonctionner dans la nouvelle civilisation!

Est-on sûr que l'herméneutique globale qui a prévalu dans les traditions des Églises d'Occident (mais assez largement aussi dans d'autres parties de la chrétienté), a toujours privilégié ce qu'il y a de plus spécifique (évangélique, christique, prophétique) dans la Révélation[2]?

Parmi les questions qui peuvent se poser: nature des relations entre les personnes à l'intérieur du lien communautaire; nature des relations hors du cercle communautaire; image extérieure donnée de ce cercle communautaire; modalités de la prière, de la relation aux Écritures, à la 'lecture'; nouvelle définition (ou changement radical) de la clôture; redéfinition de tout ce qui touche à l'acquisition des connaissances en général, mais plus particulièrement de celles qui servent à la formation spécifique à la vie bénédictine; relation avec les autres cultures et religions; souci de la planète/création; etc.

On se rendra vite compte que ces différents questionnements ne peuvent aboutir qu'à une légitime et urgente pratique nettement plus 'prophétique' de la vocation monastique, par distinction d'avec une pratique plus 'rituelle' de laquelle les communautés classiques vivent encore très largement en se conformant à une *Regula* elle-même pure et excellente expression de la sagesse que pouvait engendrer la civilisation basée sur la lettre alpha-phonétique.

La génération de Mai '68 a bien perçu qu'une mutation se préparait, mais elle ne pouvait encore la percevoir que comme une révolution de plus dans la tradition des progrès de la civilisation qui s'achève sous nos yeux. Cette génération de Mai '68 était encline à croire plus en un Freud qu'en un Teilhard de Chardin. Mais l'intuition poétique, scientifique et mystique du grand Jésuite est infiniment plus prophétique que les introspections libératrices, mais individualistes, du faux scientifique que fut Freud.

Nous n'avons sûrement pas encore assez de recul pour offrir des pistes sécurisées pour un nouveau modèle de comportement 'bénédictin' qui non seulement tiendrait compte de la mutation humaine en cours, mais qui tenterait de lui apporter une aide spécifique pour son développement. Il est urgent, par contre, de débroussailler, de tenter des pistes, des expériences tout en réfléchissant en profondeur comme déjà suggéré, et réfléchir en commun (communautés, congrégations, congrès d'Abbés, etc.) ... ce qui n'a pas encore été beaucoup réalisé à ce jour.

L'attitude écologique 'bé-bête' qui consisterait à refuser toutes les nouvelles technologies en bloc et à se réfugier dans un passé agricole, voire encore plus primitif, ne ferait que reproduire la stérile vague des 'hippies' des années '50. Quelques individus marginaux peuvent avoir vocation à un témoignage original de ce genre (comme le fut, en leur temps, celui des 'stylites' isolés sur leur colonne pour témoigner de façon fakirique de la distance qu'ils prenaient par rapport à un 'monde' assimilé avec le 'péché', et, positivement, pour indiquer qu'il fallait 's'élever' vers Dieu), mais ce ne peut être la symbolique d'un monde dont l'interdépendance en réseau préfigure une unité possible de l'humanité planétaire. Une 'séparation du monde' doit désormais s'exprimer 'en Esprit et en vérité' et au-delà de toute matérialisation dans un système précis. Ceci vaut aussi bien pour les systématiques générées par la culture de l'alpha-phonétique que pour les systèmes engendrés par la civilisation de l'écriture électronique. Témoigner de la 'liberté' («le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat») pourrait être le fondement d'une refondation de la notion de clôture. Comment?

Si l'on accepte, avec liberté, l'ensemble des mutations en cours, et ce parce que l'on veut y reconnaître une Parole de Dieu pour notre temps, l'acceptation doit être faite 'sans murmure' comme le propose la RB, même si cette acceptation semble exiger des individus et des communautés des attitudes et des actions, à première vue 'impossibles'.

Tenant compte de ce que toute la jeunesse montante aura baigné dès son plus jeune âge dans l'utilisation extensive et intensive (parfois abusive) de toutes les ressources de l'écriture électronique et des réflexes individuels et collectifs qu'elle engendre, il faut probablement – et sans trop tergiverser – favoriser une utilisation massive et critique de l'ensemble des artefacts qui sont les plus aptes à promouvoir une vie christique, évangélique, apostolique, consciente des besoins de 'toutes les Églises', c'est-à-dire, aujourd'hui 'de toute l'humanité' (et de sa base d'incarnation indispensable, notre planète).

Peut-on détailler ou suggérer des perspectives plus concrètes? Elles dépendront beaucoup d'une prise en charge communautaire faite de l'avis de tous, et notamment des 'plus jeunes' comme le propose la RB. Et donc elle sera tributaire des capacités réelles de mobilisation et des compétences croisées qui pourraient être mises en œuvre.

L'attention prioritaire au développement de la personne est probablement la tâche majeure pour transmettre le message d'amour évangélique, christique, face à un système technologique qui, sinon, risque de réduire l'humanité au fonctionnement d'une ruche ou d'une termitière.

Mais ne faudrait-il pas que la prière communautaire et publique devienne le premier lieu d'expression et de communication sur base d'écriture électronique? Cela suppose que cette prière n'utilise plus comme support mémoriel des 'livres' avec chants et paroles, mais des

écrans dont le contenu est géré par ordinateur. Cela suppose que cette prière puisse être d'une qualité professionnelle suffisante dans son exécution pour faire l'objet d'une capture audio-visuelle électronique en vue d'une diffusion permanente par réseau.

Dans ce cadre, la 'lecture' de l'Écriture et d'autres textes devienne une 'leçon' au sens fort du mot: on ne lit pas les lignes d'un texte, on raconte une histoire que l'on tente de comprendre et de partager et qui doit commander le reste de l'action, au-delà de la prière et de la 'lecture'. Les présidents d'office ou les lecteurs sont de véritables 'maîtres' qui peuvent 'édifier' l'assemblée, mais une assemblée qui s'étend consciemment à tous ceux qui se connecteraient par réseau à cet acte communautaire.

L'ensemble de cette recherche priante doit être géré dans le dialogue et le partage, créant cet esprit d'équipe si caractéristique du 'management' efficace qui correspond à certains traits sociaux de la culture électronique et que l'on peut déjà trouver dans le fonctionnement d'une chorale ou d'un orchestre.

Le site Web de la communauté doit être le reflet de cette recherche commune permanente et donc le résultat d'une expression créée en commun. Tous les membres de la communauté doivent y avoir un accès dynamique (passif et actif) en relation avec l'institution de différents niveaux de régulateurs (ou webmasters avec des tâches spécifiques et complémentaires).

L'accueil téléphonique et courriel est organisé sur une base très large de façon qu'aucun appel ne soit rejeté ou différé. Une coopération étroite avec des communautés de même spiritualité permettrait d'instituer des 'tours d'accueil' qui couvrent tous les fuseaux horaires et qui permettraient d'orienter des écoutes vers des spécialistes d'une question ou vers un interlocuteur personnalisé qui parle une autre langue.

Si le témoignage de la prière (communautaire) peut constituer la principale 'offre' publique de la communauté branchée, celle-ci pourrait, selon les besoins décelés dans une analyse des services déjà rendus en réseau, bâtir et offrir des services qui aideraient la société civile environnante dans un esprit de solidarité et qui témoignerait de l'essentiel : la charité, l'attention aux personnes, menant à des actions non seulement virtuelles, mais très concrètes.

Dans une tradition comme celle de Maredsous avec sa Revue bénédictine, ses publications bibliques, sa bibliothèque monumentale, son centre éducatif, ce service pourrait être une aide à la formation pour les publics les plus démunis, par exemple.

Ceci suppose que l'écriture électronique devienne le lieu de partage de la communauté... une vision probablement encore utopique en beaucoup d'endroits dans l'immédiat!

[1] Sous l'angle de la communication, il faut renvoyer à nouveau à H.-G. Gadamer et à R. Debray, mais également aux travaux de Walter Ong (1911-2003) et de Paul Ricoeur (1913-2005). Sous l'angle d'un personnalisme critique, il faut se référer aux travaux d'Emmanuel Levinas (1906-1995).

[2] L'institution de la royauté davidique, contre la volonté de Dieu exprimée par la voix prophétique; la création d'un temple et d'un sacerdoce si différents de la demeure mouvante que Dieu veut construire lui-même; la rectification de tout cela par Jésus, (incarnation de ce Dieu), messie qui ne veut pas être roi, temple en son Corps ressuscité et prêtre en Esprit et vérité. Voilà quelques traits essentiels à méditer au seuil d'une nouvelle étape d'humanisation. Sans oublier l'accent majeur mis par la tradition théologique occidentale sur un plan de salut de Dieu qui serait commandé par le péché (la chute) et sa rédemption (le relèvement), au lieu de voir que cette révélation tente d'abord d'amener l'humanité à entrer en partenariat de vie avec un Dieu qui crée afin de pouvoir assumer cette humanité dans sa vie par la résurrection!

Conclusion ►





Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Spiritualité bénédictine de la Communication au 21e siècle, Maredsous le 25 octobre 2008

La **Règle de Saint Benoît** comme modèle spirituel de communication

1. Les caractéristiques de la civilisation fondée sur l'écriture alphabétique ►

2. La Communication dans la Règle de Saint Benoît (RB) ►

La communication à l'ère de l'écriture électronique et le modèle bénédictin de communication

1. La civilisation de l'écriture électronique ►

2. Conséquences de l'utilisation de l'écriture électronique pour la communication humaine ►

3. La civilisation de l'écriture électronique et la tradition bénédictine de communication

3.1 Ce que l'on peut observer ►

3.2. L'Écriture électronique questionne la tradition évangélique et monastique ►

Conclusion

D'un monde très structuré par le mode de communication qui a permis son développement, nous sommes en train de passer à un monde fondé sur des structures floues (fractales[1]). Ces nouvelles structures ont envahi déjà l'ensemble du champ de la communication humaine. Il est peu probable que cette mutation n'ait aucune influence en profondeur sur les modèles et habitudes sociales établies au cours de près de 4.000 ans de civilisation liée à l'usage de l'écriture alpha-phonétique.

Si tel est le cas, le modèle de vie inspiré par la personne et le message de Jésus tel qu'il est proposé par le véhicule de la *Règle de S. Benoît*, un des fleurons de la sagesse éducative générée par la civilisation que nous quittons peu à peu, risque de se trouver en porte-à-faux par rapport aux structures de communication qui se développent sous nos yeux.

Un petit *aggiornamento* ne semble guère réaliste devant le *tsunami* technologique qui déferle sur notre planète. À cette échelle de mutation, les 'bricolages' d'adaptation n'ont aucune chance d'assurer l'avenir selon le plan de salut voulu par le Dieu créateur auquel nous croyons à travers la personne de Jésus de Nazareth.

Dans l'esprit de la tradition bénédictine, de la voie bénédictine, il y a probablement lieu en tout premier de tendre l'oreille (du cœur et de l'esprit) pour voir quel message notre Dieu et Père veut adresser à ce moment (*kairos*, en grec) de l'évolution humaine au travers des mutations en cours qui touchent au fondement-même de ce qui a permis le développement humain depuis que l'humain a pu 'écrire' l'histoire et se donner la maîtrise physique et mentale sur son environnement par la connaissance et la mémorisation.

Et pour continuer cette écoute, il y a probablement lieu de privilégier l'essentiel de l'humain afin qu'il 'informe' (au sens aristotélicien du mot : donner forme) les structures nouvelles de la communication et donc de tout ce qui est lié à l'utilisation de l'écriture électronique. Cet essentiel se trouve dans la révélation de la relation – elle seule est divine – d'amour qui construit la personne.

Comment incarner cet essentiel dans l'environnement technologique nouveau?

Des pistes d'expérimentation sont possibles. L'expérimentation est urgente. Mais la

première est de renforcer tout ce qui peut développer cette relation d'amour personnel dans les groupements et les comportements de ceux qui veulent transmettre la révélation biblique, évangélique et christique au-delà du déluge technologique en cours. L'arc-en-ciel de l'Alliance ne se manifesta qu'à ce prix!

[1] Le calcul fractal permet de prendre en considération avec rigueur mathématique des ensembles flous.

